

La veuve et l'orphelin

Nos villages ont accueilli des dizaines de familles ukrainiennes ces derniers mois. L'élan de solidarité des Suisses a été magnifiques et nous ne pouvons que nous en réjouir. Mais souvent en tant que pasteur, j'ai entendu cette question : pourquoi se soucier autant des Ukrainiens aujourd'hui, alors que la Suisse n'a pas été aussi ouverte pour accueillir des réfugiés venant d'autres pays ?

J'ai l'impression que deux facteurs ont contribué à cette générosité des Suisses. La question des « limites géographique de notre compassion » et la tradition de l'Ancien Testament « de la veuve et de l'orphelin »

Beaucoup de Suisses se sont sentis concernés et se sont identifiés aux réfugiés ukrainiens, parce que probablement nous étions dans nos « limites géographiques de notre compassion ». S'il arrive un grave accident de circulation dans un village proche de Morges, je me sentirai plus touché que s'il arrive que s'il arrive un grave accident de la circulation dans la campagne fribourgeoise. Notre compassion a des limites géographiques. La proximité de la guerre en Ukraine a joué un rôle dans notre compassion.

L'Ancien Testament demande à chacun de prendre soin en particulier de la « veuve et de l'orphelin ». Plus de 80% des réfugiés ukrainiens arrivant en Suisse ont été des femmes avec des enfants, les hommes étant le plus souvent resté en Ukraine pour participer à l'effort de guerre. Cette tradition biblique de prendre soin des plus fragiles, en particulier des femmes et des enfants a joué aussi probablement un rôle dans la compassion extraordinaire des Suisses.

En réfléchissant à ce qui a pu contribuer à la solidarité des Suisses, j'ai le secret espoir que la prochaine fois nous pourrons être plus ouverts à accueillir d'autres réfugiés fuyant la guerre dans leur pays.

Florian Bille, pasteur Gimel-Longirod